

**DANSE**

# **QUINZE JOURS POUR DÉ-NEUTRALISER LA SUISSE, CETTE FOIS-CI SANS L'INTERVENTION DE LA POLICE, SVP**

**Kinkaleri**

**Salle des Eaux-Vives, dimanche 4 septembre à 18h**

**Création**

**Conception :** Kinkaleri

**Avec:** Kinkaleri, Stanislav Genadiev, Elodie Boulet, Adrian Filip, Delphine Eggel, Florian Feyer,  
Fanny Mayné, Melissa Ellberger, Natacha Jenny, Robert-Thomas Villedieu

**Coproduction:** La Bâtie - Festival de Genève et Kinkaleri

**Avec le soutien de :** la Loterie Romande, Pro-Helvetia - Fondation Suisse pour la Culture, la Villa  
Bernasconi - ville de Lancy, Ministero per i Beni e le attività Culturali - Dipartimento dello  
spettacolo, Regione Toscana

**WEST**

**Paris-Rome-Amsterdam-Vienne-  
Athènes-Berlin-Bruxelles**

**projection installation  
angle rue Rousseau - rue du Cendrier  
jeudi 1, vendredi 2 et samedi 3 septembre dès 21h30**

**Conception :** Kinkaleri

**Coproduction :** Kinkaleri, Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci - Prato, Tanzquartier -  
Wien, Hebbel Theater - Berlin, VideoDanse Thessaloniki International Film Festival -  
Thessaloniki, Kaaithheater - Bruxelles, Batofar - Paris, Enzimi Festival - Roma

**En collaboration avec :** TTV Expanded Theatre - Riccione, Xing - Bologna

Dossier de presse La Bâtie - Festival de Genève 2005 / Contact : Sandra Gaspar  
+ 41 (0)22 908 69 56 / presse@batie.ch / www.batie.ch

## À PROPOS DE KINKALERI

Le groupe Kinkaleri sera en résidence avec 9 artistes romands - Stanislav Genadiev, Elodie Boulet, Adrian Filip, Delphine Eggel, Florian Feyer, Fanny Mayné, Melissa Ellberger, Natacha Jenny, Robert-Thomas Villedieu- à la Villa Bernasconi du samedi 20 août au dimanche 4 septembre dans le but de créer et de présenter la première étape d'une nouvelle production. Grâce à cette résidence, La Bâtie - Festival de Genève offre un terrain fertile qui stimule les rencontres entre artistes d'ici et d'ailleurs, pour encourager et favoriser la création locale.

Le groupe italien Kinkaleri est né de six personnes qui ont uni leurs expériences et leurs études dans différents domaines: danse, architecture, théâtre. Leur travail consiste en la réalisation de projets spécifiques autant pour la scène que pour d'autres espaces. Il est composé de Matteo Bambi, Luca Camilletti, Massimo Conti, Marco Mazzoni, Gina Monaco, Cristina Rizzo.

Ils ont créé **Amras** (1995), **Doom** (1996), **Super** (1997), **1.9cc GLX** (1998), **et** (1999), **Esso** (1999-2000), **Zoo** (2000-2001), **Ecc.etera** (2000-2001), **My love for you will never die** (2001). En 2002, ils créent **Tono** et **WEST**. À côté de ses spectacles, le groupe réalise des installations et performances en situations et espaces spécifiques.

En 2002, Kinkaleri a également reçu le prix Ubu (créé par le critique Franco Quadri et décernée par un jury de 63 critiques) en 2002 pour la meilleure création de théâtre-dansé en 2002.

Kinkaleri est invité cet été à La Bâtie - Festival de Genève en résidence à la Villa Bernasconi

## À PROPOS DE WEST

**West** est un projet urbain en constante évolution. Parti de Paris - en 2002 à l'occasion du festival "Batofar cherche l'Italie" - West est déjà passé par sept capitales européennes (ou de l'occident, qui donne son titre au projet). Il a parcouru Paris, Rome, Amsterdam, Athènes, Vienne, Berlin et Bruxelles. Après Genève, il poursuivra sa route à travers d'autres villes occidentales - Madrid, New York, Prague et Tokyo.

*"Flâner en ville, arrêter un inconnu dans la rue, interrompant son parcours, son itinéraire, son occupation, lui demander de fixer l'objectif pendant environ quinze secondes, lui demander que son regard soit figé et qu'après une estimation du temps établi il tombe par terre, avec sa manière propre de le faire, de laisser un vide, un corps à terre, sans aucun comportement particulier, sans interprétation, sans mélodrame, pendant que tout le reste suit son cours, son organisation. West est ceci et autre chose encore."*

Les artistes de Kinkaleri se sont préalablement déplacés dans les villes européennes et ont enregistré des courtes séquences représentant de l'acte de mourir. Les images montrent des passants, tomber successivement raides morts. Chaque séquence représente le flux de vie et l'acte de mourir d'un un sujet singulier, dans une ville occidentale particulière. La ville filmée, représentée ne subit pas de changements, elle demeure unique et multiple.

## Les mécanismes du sens

### **Kinkaleri, au Centre Pompidou, à Paris, les 29 et 30 janvier 2004**

**En 1998 on découvrait, médusés, le travail d'un collectif italien qui n'a plus cessé d'approfondir son approche singulière de l'acte performatif. Les Kinkaleri ont révélé une véritable aptitude à mettre en lumière nos impossibilités dans des mises en situation caustiques et burlesques.**

Dans une langue de l'autre côté de l'Adriatique, *kinkaleri* désigne le vaste ensemble d'objets que l'on regroupe en français sous l'appellation générique de bibelots. Par extension, ce mot désigne aussi le grand magasin, le bazar où l'on peut tout trouver, le plus souvent des choses qui ne servent à rien. Dans le bric à brac des Kinkaleri, on découvre aujourd'hui avec quelle constance ce collectif pluridisciplinaire -qui travaille aujourd'hui au Teatro Studio di Scandicci, près de Florence- a articulé un langage bien singulier en renouvelant les perceptions de l'espace, des corps et du temps. En 1998, *1,9cc GLX* laisse donc le spectateur interdit. Une variation délirante autour de Pinocchio. Plutôt que d'illustrer le récit, nos italiens présentent la figure d'un orphelin solitaire. Une pauvre marionnette qui ne cesse de se heurter aux parois d'un labyrinthe sans pouvoir en enregistrer les limites. Une quête qui semble ne jamais devoir finir, où le même heurt se répète, obstinément. Dans *My love for you will never die* les protagonistes coexistent sans jamais vraiment se rencontrer. S'ils se livrent au public qui les regarde, c'est au travers de leur isolement. Empêchés, entravés, ils sont dans l'impossibilité d'échafauder une narration, même quelconque. Avec *OTTO*, présenté aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, on retrouve cette même absence de communication. Incongrue mais jubilatoire. Une jeune femme danse et son baladeur constitue la seule source de diffusion de la bande-son. Deux hommes s'affairent et manipulent des objets. L'un d'entre eux s'effondre, immanquablement, encore et encore après qu'il soit entré sur scène. Ici ou là, de part et d'autre, chacun des trois laisse un objet, une trace qui marque l'espace de leurs différents passages. Encore cette fascination du heurt et la chute. Et ce temps mesuré par la répétition de gestes quotidiens. «*L'espace, dans sa forme, est l'expression directe du lien entre la scène et le public; c'est un lieu marqué en pointillé par des actions indépendantes les unes des autres, mais si étroitement connectées entre elles par la linéarité du temps et les associations possibles qu'elles sont perçues comme une unité.*» Dans *OTTO*, chacune des actions laisse derrière elle un résultat qui reste en soi indifférent, mais en les réunissant le temps d'une représentation, les Kinkaleri incitent le spectateur à les superposer et à les confondre. Pour mieux recomposer du sens dans le jeu sans cesse renouvelé des interprétations possibles.

**David Bernadas, Mouvement, 22 mai 2003**